

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2017/3 Tome 142 | pages 377 à 434

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130788553

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-philosophique-2017-3-page-377.htm>

Pour citer cet article :

« *Analyses et Comptes rendus* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*
2017/3 (Tome 142), p. 377-434.
DOI 10.3917/rphi.173.0377

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

la collation intégrale des huit manuscrits existant, classés en deux familles. G. Smith complète son travail par l'édition d'un texte de Jean le Chanoine et d'un autre de Matthias Doering, qui attestent l'influence, restreinte, mais bien réelle, que le franciscain a pu avoir aux XIV^e et XV^e siècles. L'introduction doctrinale de quarante pages remplit exemplairement sa fonction de présenter le contenu philosophique des questions de Pierre Thomas, tout en les replaçant dans leur contexte d'émergence. On ne peut que recommander cet ouvrage, qui complète notre connaissance du scotisme, enrichit notre compréhension de la pensée théologique et philosophique franciscaine, et présente une conceptualisation originale de la notion de dépendance ontologique, susceptible d'intéresser les métaphysiciens néo-aristotéliens.

Magali Roques

Teodoro Gaza, *Elogio del cane. Canis laudatio*, introduction, traduction et notes de Lucio Coco, Florence, Olschki, 2016, 32 p., 5 €.

Théodore Gaza, humaniste grec originaire de Thessalonique (vers 1400 - vers 1475) fait partie des lettrés que l'invasion ottomane ont conduits à s'exiler en Italie. Il est surtout connu comme auteur d'une grammaire grecque et comme traducteur en latin de plusieurs ouvrages d'Aristote principalement, mais aussi de Théophraste et de Denys d'Halicarnasse notamment. Un manuscrit du petit texte fort peu connu dont Lucio Coco produit cette traduction italienne (et la première « édition moderne ») figurait, relié à d'autres textes, dans la bibliothèque de la reine Christine (codex Vaticanus Reginensis latinus 983). Une première édition, comportant le texte grec et une traduction latine (*Canis encomium*) est due à Daniel d'Auge en 1590 et une seconde à Angelo Mai, qui ne connaissait pas la première et l'a également traduit en latin (*Canis laudatio*) en 1853, texte et traduction repris en 1866 dans le volume 161 de la Patrologie grecque de Migne (coll. 985-998).

Il s'agit, dans cet éloge du chien, d'un exercice de virtuosité lettrée, accompagnant le cadeau d'un petit chien à un personnage assez « amateur des arts » pour apprécier ce texte autant ou plus que l'animal : si nombre d'animaux représentent une vertu particulière, le chien les cumule toutes, le courage du lion, l'obéissance du bœuf, l'intelligence et l'agilité du cheval, l'endurance de l'âne, etc. (p. 18). Suit un éloge de la chasse, dont le nom grec renvoie au chien, avec allusion à Artémise et à nombre de héros de la mythologie grecque, citation de l'*Odyssee*, renvoi à l'histoire de Sparte, de la Macédoine, de la Perse où on la pratique comme formation à l'endurance en vue de la guerre, pour déboucher sur Platon en *Lois* VI, 763b. Le chien est aussi gardien fidèle, ce dont témoignent Ésope et Plutarque, et ce qui en fait encore le modèle du gardien de la cité platonicienne (*République*, II, 375e 10) : « le chien est philosophe de nature » (φιλόσοφος τὴν φύσιν) (p. 23) ; aussi Diogène et les cyniques en ont-ils revendiqué le nom, également donné à une constellation et à un dieu égyptien, et nombre d'anecdotes de Plutarque et de Pline le montrent prêt à tout par dévouement à son maître, comme d'un courage sans borne.

En regrettant un peu que cette édition n'en livre pas aussi le texte grec, on peut, à la lecture plaisante de cet éloge, qui fut « un jeu » pour l'auteur, un « divertissement » pour son destinataire (p. 29), relever que, dans le *Grand bestiaire de la philosophie* récemment procuré par Christian Godin

(Cerf, 2016 ; recension dans la *Revue*, 2017-2, p. 287), le chien est celui qui, pour Levinas, fut le « dernier kantien de l'Allemagne nazie ».

Dominique MERLLIÉ

Jérémie Duhamel, *Les Vertus de la liberté. Machiavel et la critique de la domination*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Politiques »), 2016, 198 p., 26 €.

Voici une étude instruite, précise et ordonnée sur l'ensemble de l'œuvre de Machiavel, constamment en dialogue avec les différentes interprétations actuelles. L'auteur déploie une argumentation claire, évitant bien des écueils des lectures partisans. Elle est traversée par le rappel de la question machiavéenne : comment penser simultanément la défense de la liberté et celle des virtualités du mal ? L'auteur cherche à y répondre, en refusant de tomber dans un des deux termes de l'alternative, et en sachant fort bien que la voie de la sagesse et de la modération sera d'éviter la *via del mezzo*, tant décriée par Machiavel, la fausse synthèse (p. 10). Il annonce d'emblée le fil directeur de sa recherche : « Notre hypothèse, écrit-il, est que c'est l'absence de domination qui constitue la visée normative commune aux différentes formes de liberté et que la *virtù* représente un moyen incontournable pour soutenir cette exigence dans un contexte généralisé caractérisé par la contingence radicale du monde et la méchanceté potentielle de l'être humain » (p. 21). Machiavel aurait parié pour les vertus de la liberté, de sorte que, à la différence des philosophes classiques, c'est la liberté comme non-domination qui confère une valeur à la vertu et non l'inverse. Si Machiavel parle de la vertu, c'est sous cet angle et à cette fin.

Sur l'adaptation à la contingence (p. 43), sur la nécessité de l'audace (p. 100), sur la pluralité des humeurs politiques (p. 39), sur l'institutionnalisation républicaine de la liberté (p. 104), sur les liens serrés entre loi et liberté (p. 120), sur le désir de liberté du peuple, sur la double nécessité de la *virtù* – d'essence polysémique (p. 15), – et de la Fortune (p. 180), l'ouvrage apporte les clarifications nécessaires. Il rectifie plusieurs interprétations unilatérales : celles qui font l'amalgame entre la situation du Prince et celle des fondateurs (p. 56), qui font dire que la religion chrétienne est tenue pour la seule responsable de la corruption politique (p. 66), qui ne voient d'autre solution que dans le modèle d'une république d'inspiration romaine (p. 140), ou encore qui, dans la connexion entre l'expansion et la vie républicaine, accordent le rôle déterminant au seul facteur interne (p. 129). Sa lecture, toujours soucieuse des distinctions, est, comme telle, une bonne introduction à l'œuvre.

Toutefois, cet ouvrage présente le défaut d'émousser toutes les pointes. Ainsi, l'auteur récuse l'idée du rôle idéal et presque impossible du Prince (p. 160), assimile l'éloge de l'impétuosité à un trait de rhétorique (p. 93-98), fait de Machiavel un penseur de la servitude volontaire (p. 78, p. 180). Son hypothèse centrale efface l'acuité de la difficulté politique et la complexité de la solution que propose Machiavel. Car il est outré de parler de visée populaire d'une non-domination, selon le langage de Philip Pettit (p. 21) – dont il eût fallu d'ailleurs expliciter le sens des distinctions sur la liberté pour donner force à l'hypothèse : le peuple ne s'oppose qu'à la domination des Grands, et nullement à celle de l'autorité du Tiers, prince ou république, et, vis-à-vis des Grands eux-mêmes, il le fait encore de façon limitée. Aussi